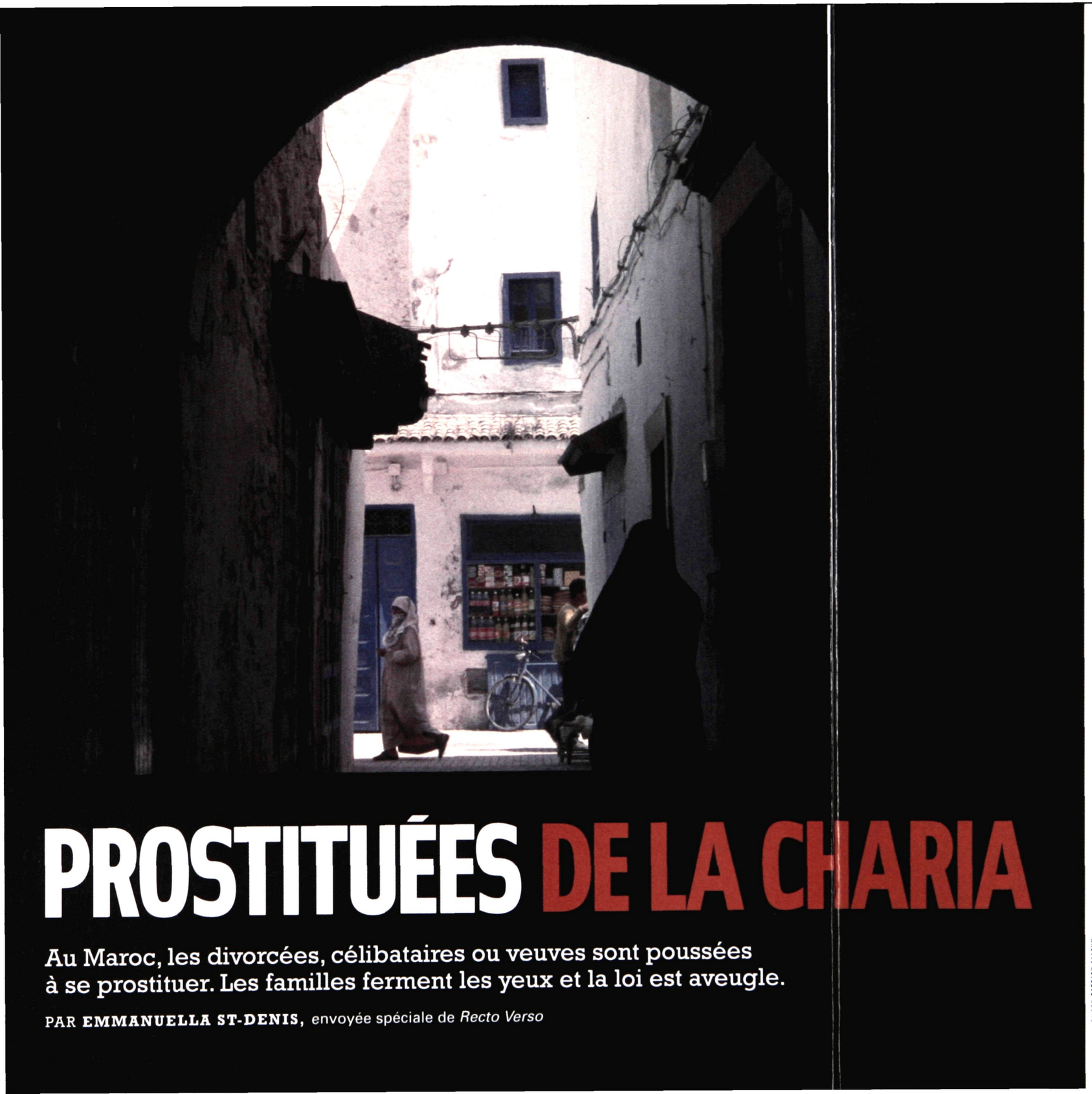

PROSTITUÉES DE LA CHARIA

Au Maroc, les divorcées, célibataires ou veuves sont poussées à se prostituer. Les familles ferment les yeux et la loi est aveugle.

PAR **EMMANUELLA ST-DENIS**, envoyée spéciale de *Recto Verso*

PHOTO: PATRICK ALLEYN

Essaouira, ville touristique, près de la station balnéaire d'Agadir.

À EL HAJEB, AU MAROC, UN OULÉMA A ÉMIS UNE FATWA

autorisant les hommes à épouser des prostituées. La prostitution y est tellement répandue qu'il manque de femmes à marier. Dans le Moyen Atlas marocain, des villages entiers vivent principalement de la prostitution. Azrou et El Hajeb y sont réputés pour leurs maisons closes. Narjiss Nejjar, une cinéaste de Tanger, termine son premier long métrage, *Les yeux secs*. Des travailleuses du sexe d'El Hajeb y tiennent à l'écran le rôle de leur vie. Narjiss Nejjar raconte qu'« un homme peut y marier une prostituée, mais ne peut cependant la toucher avant un certain temps, afin qu'elle se purifie ».

L'islam proscrit toute relation sexuelle hors mariage. Dans les faits, sous prétexte de protéger la virginité des jeunes femmes et l'honneur des familles, la société marocaine tolère que l'homme ait recours à une prostituée pour épargner au pays d'autres formes de « déviance » ou de « perversité ».

Au pays des maisons closes

Dans le Moyen Atlas, contrairement aux grandes villes, les prostituées sont sous la dépendance d'une tenancière et d'un rabatteur. Le rabatteur va chercher les clients, les ramène au bordel et s'occupe de la sécurité des femmes. La tenancière est la propriétaire de la maison close. « Les locaux sont insalubres, rapporte la journaliste Aniss Maghri. Il n'y a pas de portes entre les chambres dont le mobilier se réduit le plus souvent à deux couvertures jetées par terre, des peaux de mouton, parfois une table. Généralement, les maisons se composent de deux chambres et d'une cuisine, et toutes les pièces servent de "salle d'opération". »

Dans ces maisons, on trouve des jeunes femmes des villages avoisinants ou même des grandes villes. Les étrangers s'y aventurant connaissent bien la région. Il n'est pas difficile de s'y procurer les services de prostituées. N'importe quel passant vous indiquera la route, même les enfants. Le long des chemins, des jeunes femmes (les plus belles femmes du Maroc, dit-on) attendent les clients et leur lancent des invites. Il n'est pas rare d'y croiser des mineures. L'association End Child Prostitution en a recensé environ 85 à El Hajeb.

Mika est la maquerelle la plus connue d'El Hajeb. En 1997-1998, elle a fait de la prison après avoir été dénoncée par une fillette en fuite qu'elle forçait à se prostituer. Dès sa sortie, Mika a repris son travail. Elle possède une dizaine de maisons closes à El Hajeb.

Le prix pour une prostituée y débute à 20 dirhams (3 $ CAN) et monte jusqu'à 250 dirhams (40 $) pour une nuit complète. Le montant est divisé entre la tenancière et la prostituée, qui conservent chacune 100 dirhams, et le rabatteur qui en prend 50. La clientèle, à El Hajeb, a d'abord été locale et se recrutait dans les garnisons militaires voisines. Elle attire maintenant de plus en plus de voyageurs étrangers. Les revenus totaux des maisons closes de la ville s'élèvent à 120 millions de dirhams (environ 18 M $ CAN).

Au Maroc, la prostitution est considérée comme l'adultère et est passible de six mois de prison, plus une amende. Mais, si le gouvernement fermait les maisons closes, le Moyen Atlas se trouverait plongé dans une crise économique profonde. Même les restaurants et les taxis bénéficient du tourisme sexuel. Le pays compte un taux de chômage de 12,5 %. Il y a 10 % plus de femmes que d'hommes au Maroc et 61 % de la population est analphabète.

Selon Reda Allali, journaliste au magazine marocain *Tel Quel*, « certaines jeunes filles peuvent même se prostituer puis rentrer chez elles et remettre leur voile : leurs familles ne se doutent de rien ». Et même quand les familles savent ce qu'elles font, elles ferment les yeux et empochent l'argent. C'est souvent le seul revenu disponible. C'est aussi pour cette raison que le gouvernement ne fait rien, même si la prostitution est illégale au Maroc.

Certains croient à la nécessité de la prostitution pour sauver le pays de la misère. Les associations féministes sont, elles, convaincues que le problème est lié au statut juridique des femmes. La Marocaine est réduite au statut de mineure. Elle dépend de son père ou de son mari. Les filles mères, les veuves ou les femmes divorcées, ainsi que leurs enfants, subissent les conséquences de cette situation juridique précaire.

Le prix de l'indépendance

À Casablanca, Latifa s'élance dans les rues au volant de sa deux chevaux. « Je suis folle, me dit-elle, j'en ai marre de cette vie. » Le regard noir, la crinière au vent, elle fume une Marlboro et chante à tue-tête. Elle a beaucoup trop bu pour conduire, mais Latifa aime prendre des risques. Il est trois heures du matin et, aujourd'hui, elle ren- ▶